

Esquisses et Pochades¹.

LES DEUX PROFESSEURS.

A mon ami Léon Boitel.

J'aimais à visiter, il y a quelques années encore, le quartier où était située la petite école que je fréquentais dans mon enfance ; ma mère m'y envoyait plutôt pour se mettre à l'abri de mes importunités que pour me rendre savant. C'était une bonne et louable pensée qui l'avait guidée, j'étais enlevé aux dangers de l'oisiveté, et je trouvais au retour la maison plus agréable.

Heureux temps que celui de l'école ! Qui ne se rappelle avec bonheur cette série de petites félicités qui commencent, se terminent, n'existent que là, et qui reviennent plus tard dans nos souvenirs toujours si fraîches et si riantes ! C'est à l'école que naissent ces premières liaisons que le temps rend si précieuses et si chères, qui survivent à nos jeunes années, que la mort seule a le pouvoir de briser. Il me semble que c'était hier que j'échangeais mon déjeuner contre celui de mon camarade, et que je rentrais triomphant à la maison,

(1) Sous ce titre, M. Henri Monnier va publier bientôt un nouveau volume d'observations et de critiques de mœurs. Ce sera un digne pendant à ses spirituelles *Scènes populaires* qui ont obtenu un si légitime succès.